

texte 1

La maladresse et ses conséquences

1 - Il était une fois, un jeune homme nommé Théodule ! Pas facile à porter comme prénom, surtout lorsque de surcroît on est maladroit.

C'était une après-midi ensoleillée, Théodule avait rendez-vous chez son amie Justine, il rêvait d'en faire sa femme. Malheureusement au moment où il commençait à déclarer sa flamme, un coup de coude malencontreux vint frapper le bocal du poisson rouge qui s'écrasa sur le sol. Théodule se précipita pour ramasser le poisson rouge de sa chérie mais il se coupa avec le verre et mit du sang partout.

Justine exaspérée décida de s'en occuper seule, le mit dehors en lui disant, trop c'est trop, tout est fini entre nous !

Liliane C.

texte 2

Le chat de la voisine

1 - La vieille Yvonne ma voisine, part chaque jour au cimetière sur la tombe de son mari. C'est sa promenade quotidienne. Elle nettoie la pierre toujours propre et parle avec son Victor qui l'a laissée il ya quelques années. Ce matin là, tout à coup, un chat est apparu et s'est installé sur la pierre face à elle. Ni miaulement ni ronronnement, elle ne sait pas expliquer les sons qui sortaient de la gorge de l'animal. Elle l'a caressé longuement. Quand elle est partie, il l'a suivie.

Depuis il vit chez elle et s'est installé dans le fauteuil de Victor.

Yvonne est persuadée que son mari s'est réincarné.

Annie B.

texte 3

Infraction routière et délit de fuite

Affaire suivie par Marie-Odile Harfaoui, officier de police judiciaire à Romainville (Seine Saint Denis)

Ce jour se présente devant nous, le nommé Jean, Joseph, Luc, Nicolas, Oscar LEDOUX.

Il déclare avoir été heurté par un véhicule gris de marque Volvo, alors qu'il traversait la rue Victor Hugo, au droit du numéro 27, dans le but d'amener son chien de race indéterminée chez la vétérinaire Dominique Alphonsine Zak, dont le cabinet est sis au 28 rue Victor Hugo, à Romainville.

La conductrice du véhicule, après l'avoir heurté et renversé sur la chaussée, a ouvert sa fenêtre et hurlé « Tu peux pas faire attention, connard » avant de redémarrer. La victime présumée, et autoproclamée, Jean, Joseph, Luc, Nicolas, Oscar LEDOUX, déclare n'avoir pas pu retenir le numéro d'immatriculation du véhicule Volvo gris. Il déclare souffrir du poignet gauche qui semble cependant avoir conservé sa mobilité.

Enregistré pour valoir ce que de droit, le 23 novembre 2020.

Fabienne V.

TEXTE 4

Objet volant parfaitement identifié

J'étais assise tranquillement dans ma cuisine, fenêtre grande ouverte, en train de préparer les haricots verts pour le dîner tout en écoutant Agnès Bilh. Je chantonnais avec elle quand tout à coup, je la vis traverser mon champ de vision, je tournai la tête inquiète, mes craintes furent immédiatement justifiées, elle était là. Enfer et damnation ! encore !

Sur le mur jaune spontex de la cuisine, petite tache beige, elle s'attardait immobile. Sans faire de bruit, je montai sur une chaise et la frappai violemment mais la perfide s'envola en me narguant. Toute penaude je descendis et m'immobilisai attendant le moment où son vol se produirait devant moi. Cela advint sans tarder alors, à toute vitesse, je la coinçai entre mes deux paumes. Je l'avais eu, la mite.

Micheline C.

TEXTE 5

Trois personnages en quête de clés

À l'intérieur, le fils et le chien

À l'extérieur, la mère

Chez le serrurier, le père

Ailleurs la sœur

Le serrurier est venu changer les serrures. Les enfants et le chien sont à la maison et récupèrent 4 nouvelles clés. La mère a fait promettre aux enfants de rester pour lui ouvrir la porte puisqu'elle n'a que les anciennes clés.

Au retour du travail, elle sonne. Personne ne répond. Seul le chien aboie.

Elle téléphone à son fils, un peu furieuse . Il lui répond qu'il est bien à l'intérieur mais sur la terrasse et qu'en partant sa sœur a fermé les baies vitrées pour le taquiner. Il ne peut plus rentrer dans l'appartement !

Personne ne sait où est partie la sœur.

Le père qui n'a pas non plus les clés va chez le serrurier.

Une seule solution pour ne pas changer une deuxième fois la serrure. Ouvrir la porte comme des voleurs avec des radiographies. Mais celles-ci sont dans l'appartement! Après avoir fait le tour des voisins médusés par leur demande, ils trouveront enfin un voisin compatissant qui leur prêterait une radio.

La porte sera ouverte.

Le serrurier remercié.

Le fils libéré

La fille grondée.

Ethel C.R.

TEXTE 6

Abruti de Jojo

Pierre-Georges n'en croyait pas ses yeux, il avait bien laissé la fenêtre ouverte, mais la porte de la cage ? Il pensait bien l'avoir fermée ! En vérifiant, elle n'était pas verrouillée, mais comment diable, Jojo était-il parvenu à l'ouvrir ? Certes, le mainate était malin, mais son cerveau d'oiseau lui aurait-il permis ce tour de passe passe ? Il fallait le retrouver coûte que coûte. Pierre-Georges l'appela, le siffla, mais rien, si ce n'était Janice, sa compagne, qui le héla du haut de l'escalier : « Pigeot ! Qu'arrive-t-il » ? L'homme monta les marches quatre à quatre, croyant à une hallucination. En effet, Jojo était passé maître dans l'art de l'imitation des voix des habitants de la maisonnée et de celles des héros des feuilletons télévisés. Le couple s'entretint durant deux minutes pour savoir la marche à suivre afin de retrouver le mainate.

Janice resta à fouiller la maison, tandis que Pierre-Georges courut les rues du bourg en interrogeant les passants et en appelant sans cesse Jojo.

« Un corbeau a frappé à la fenêtre de notre séjour et il y est rentré comme une flèche », raconta une dame âgée, « Comme mon époux essayait de le faire sortir, l'oiseau s'est mis à parler et a dit : « Abruti de Jojo ! » « Or, Jojo, c'est le diminutif de mon époux et il est très superstitieux. Il s'est imaginé que le diable s'était glissé dans le corps de ce vilain corbeau. Et mon pauvre homme, est très émotif et s'est évanoui. J'ai alors saisi mon balai pour chasser cet oiseau de malheur, et il s'est mis à crier : « Lâche ton flingue ! ». Et comme je le poursuivais, il est allé se percher sur une des branches de notre sapin en s'écriant, avec une voix de gangster : « à moi la liberté ! » « Je vous en prie, mon brave Monsieur, venez à notre secours ! Je n'ose pas appeler la police, car elle ne me prendrait pas au sérieux et ne voudra même pas se déplacer. De plus, je crains que mon cher mari ait eu une crise cardiaque, car il ne s'est pas réveillé de ce cauchemar. »

Pierre-Georges, se hâta de se rendre sur les lieux, suivi de la vieille dame qui trottnait péniblement derrière lui, tout en appelant « Jojo ! Jojo ! » Puis, quelque part, au-dessus de sa tête, une voix de petit garçon lui répondit : « Non ! Non ! Je ne rentrerai pas tant que tu ne m'auras pas acheté un kinder. »

Pierre-Georges s'exclama : « Abruti de gamin », songeant à son fils Jonathan. Et le mainate venant se poser sur la tête de son maître, de vociférer : « Abruti de Jojo, abruti de Jojo » !

Parvenu au pavillon du couple, le vieil homme était debout sur le pas de sa porte, l'air menaçant, marteau et tenailles en main. Tout à coup, on entendit une voix enjouée de petit garçon qui demanda : « Bonjour Monsieur, comment ça va ? » Remarquant la face hilare de Pierre-Georges, les deux vieillards se déridèrent et s'esclaffèrent. Pigeot resta un moment auprès d'eux à leur expliquer ce qu'était un mainate.

Tout au long du chemin de retour, on entendit résonner dans le bourg de Saint-Placide : « Je veux un kinder, je veux un kinder, abruti de Jojo, abruti de Jojo ! »

Liliane Z

TEXTE 7

Bibliophile

Par cette belle matinée de printemps, Adèle ouvrit les deux vantaux de la baie vitrée et disparût dans la cuisine pour préparer son petit déjeuner. Un bruit sec suivi d'un long silence l'interrompit dans la presse de son jus d'orange et l'intrigua au point de retourner dans le salon. Où se trouvait donc son chat? Tour d'horizon de droite à gauche: rien à signaler sur le canapé, rien devant les fenêtres, ni sur et sous la table... Un bruissement.. Adèle se retourna et découvrit sur le tabouret du piano son chat, dont le cou télescopique indiquait clairement une proie potentielle sur l'instrument: paralysée de peur, une mésange charbonnière était blottie derrière le métronome. Et lorsqu'Adèle voulut la dégager, celle-ci voleta et atterrit sur le haut de la bibliothèque. En deux temps trois mouvements, Adèle empoigna le chat pour l'enfermer dans la chambre, puis déplaça une chaise afin de se hisser à la hauteur de l'oiseau. Curieusement, depuis son perchoir, la mésange avait pris ses aises en picorant le livre sur lequel elle s'était juchée: « Les esprits animaux » de Roland Cailleux.

Valérie C.

TEXTE 8

Drôle de rencontre.

Un soir de pluie, Jean rentrait chez lui après une journée éprouvante - il s'était opposé à sa chef sur des bêtises mais cela l'avait perturbé pour la journée!

Il avait pris ce qu'il estimait être un raccourci par le jardin du presbytère. La chaussée était brillante par toute cette pluie, un des réverbères était cassé, de ce fait l'escalier était peu éclairé, l'ombre de l'église s'imposait. On sentait l'humus, cette odeur de terre mouillée mais là il y avait une autre odeur âcre qui s'y mélangeait..

Un homme traînait sur un banc, en passant il reconnut l'odeur du schit, il était trempé jusqu'aux os!

Jean accéléra le pas, il ne se sentait pas tranquille dans ce lieu sombre et entouré de fourrés.

Quand soudain un énorme chien jaillit devant lui.

Il recula brusquement, faillit tomber, son cœur battait très fort, il se mit à transpirer, à grelotter, ça y est, c'est fini! Mais pourquoi être passé par là ?

Mais le chien sautait autour de lui en jappant, il ne cherchait qu'à jouer.

Jean pût continuer son chemin mais il se dit que décidément il ne reprendrait plus ce chemin.

Il arriva enfin sur la route éclairée, encore essoufflé, tourneboulé par son aventure... non décidément quelle drôle de journée !

Suzy W.



Brigitte S.



Micheline C.





Sandrine G.



Anne D.



Catherine G.



Ethel C.R.